

COURS FRANÇAIS-2ÈME ANNÉE BAC/MAROC

Nadia Birouk : Module I: *Candide* de Voltaire

Le parcours initiatique de Candide

Au premier chapitre, Candide débute son parcours initiatique, par un fait marquant : il est chassé du château où il a vécu toute son enfance, pour un simple geste innocent où il a montré son amour pour sa cousine Cunégonde. Au second chapitre, la théorie philosophique de l'optimisme commence à perdre sa valeur : « Cette théorie selon laquelle tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles » ne tient plus, puisque Candide va découvrir que le monde n'est pas le château où il a vécu son paradis perdu. Ici Candide, a dû recevoir quatre mille coups de baguette, car il a osé dire qu'il n'aimait pas le roi des bulgares : » Il eut beau dire que les volontés sont libres, et qu'il ne voulait ni l'un ni l'autre, il fallait faire un choix. » Au troisième chapitre, l'ironie voltairienne s'affiche dès les premières lignes : « Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. » Comment des armées qui laissent derrière elles des morts, des cadavres, des malheurs sans

fin, peuvent être aussi belles et aussi féeriques ? Dans ce chapitre, le monde va mal, l'image de la guerre en est la preuve. Pourtant, Candide répète souvent que « tout cela pouvait être autrement ». Le récit dans un rythme rapide nous informe sur le voyage de Candide en Hollande : un pays riche où il a espéré trouver le bonheur perdu. Il se trouve sans pain. L'église est critiquée ici, à travers l'orateur et sa femme qui refusent de donner à manger à Candide : « Croyez-vous que le pape soit l'Antéchrist ? » Jaques est le seul homme, qui a aidé Candide, ce qui a poussé ce dernier à parler de l'optimisme et de son maître Pangloss malgré la guerre, la prison, les tremblements de terre, les combats sanglants... Malgré l'injustice des hommes : « Maître Pangloss me l'avait bien dit que tout est au mieux dans ce monde, car je suis infiniment plus touché de votre extrême générosité que la dureté de ce monsieur à manteau noir et de madame son épouse. » Ces paroles sont ridicules, car elles montrent que Candide est si naïf et si dure à faire changer d'avis. Ce que l'œuvre va nous révéler par la suite...

Le Parcours narratif de Candide

Le quatrième chapitre de Candide de Voltaire, relate un moment important du parcours narratif de Candide, qui retrouve à nouveau son maître Pangloss dans un état affreux : « ...Vous

mon cher maître, vous dans un état horrible ! » Il n'arrive plus à identifier son maître. Cette rencontre ironique entre Candide et son maître a été l'occasion de dévoiler d'autres drames : notamment : la mort de Cunégonde, sa mère et la destruction du château. Quant à Pangloss il « ne perdit qu'un œil et une oreille ». Et pourtant, il s'attache toujours à sa philosophie de l'optimisme. Vers la fin du chapitre, Jaques s'attaque à cette philosophie absurde, car les hommes sont devenus des loups pour les hommes. Chacun essaye de détruire l'autre, de l'écraser et de le frustrer. La nature même se révolte et devient aussi horrible et aussi terrible que les humains. Dans le cinquième chapitre, les catastrophes naturelles font ravage : Tempête, naufrage, tremblement de terre.... Durant le naufrage Jaques se noya... Le sixième chapitre ridiculise la pensée philosophique, voire savante : se réunir pour décider de brûler quelques personnes pour empêcher la terre de trembler...

Candide de Voltaire : un modèle classique de l'écriture ironique

Candide est un modèle classique de l'écriture ironique. L'ironie est l'art de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre. Le procédé essentiel de l'ironie voltairienne est l'antiphrase. Dans Candide,

il y a des indices ironiques qui éveillent le soupçon du lecteur : l'intonation, les guillemets ou l'italique, les points d'exclamation, l'hyperbole et bien sûr l'antiphrase. Voltaire recourt aussi à la litote. Cette figure consiste à dire moins pour faire entendre plus : par exemple : « Je ne te hais point », qui signifie : « je t'aime » Dans ses exclamations et ses interrogations, Voltaire met en dérision Pangloss et ses idées arbitraires, voire absurdes. A travers L'antiphrase, Voltaire met en question la philosophie de l'optimisme, qui ne peut plus répondre aux exigences humaines. En effet, l'homme est corrompu, la nature aussi. Prétendre, que tout va bien devient une chose inconcevable. La terre va mal, l'homme souffre à cause des guerres, de l'injustice et de la misère. Etre optimiste dans un monde, qui court vers sa fin est une attitude ridicule. L'ironie est utilisée ici, pour pousser le lecteur à réfléchir, à peser le Pour et le Contre, à interpréter les choses, à raisonner, à se poser les questions et à se méfier des philosophies qui ne tiennent plus.

L'Histoire de la vieille

L'Histoire de la vieille ralentit la narration et vient pour nous expliquer les malheurs des femmes sur terre qui subissent le même sort, si ce n'est plus : viols, outrages, attaques, prise en

otage, vente...Sauf que les horreurs vécus par la vieille étaient en Afrique. Au Maroc, qui vivait la guerre civile et dont la mer était pleine de pirates sauvages et ensuite en Alger où elle fût un repas pour les autres lorsqu'on a décidé de manger les femmes. Afin de les sauver un Imam leur proposa de couper une fesse pour chacune d'elle. L'Histoire de la vieille est une histoire emboîtée dans le conte de Candide, elle vient pour préciser que les malheurs n'ont pas de sexe, que les femmes et les hommes ont souffert et souffrent encore sur terre. L'histoire enchâssée de la vieille est longue mais elle donne l'exemple. Durant le treizième chapitre Candide prend la fuite après avoir trouvé Cunégonde qui a cru morte. Candide qui est un simple naïf, débute à se poser la question, à analyser les paroles de son maître Pangloss, à agir. Et pour être le meilleur des hommes du monde, il a tué trois hommes dont deux sont des prêtres : « Hélas ! Mon Dieu, dit-il, j'ai tué mon ancien maître, mon ami, mon beau-frère, je suis le meilleur homme du monde, et voilà déjà trois hommes que je tue ; et dans ces trois il y a deux prêtres » Chapitre 15. Voltaire critique les jésuites qui se permettent de donner les ordres, de dépasser la loi et de transgresser les règles. Pour fuir la justice Candide s'habille en jésuite à l'aide de Cacambo : « Galopons mon maître ; tout le monde vous prendra pour un jésuite qui va donner des ordres, et

nous aurons passé les frontières avant qu'on puisse courir après nous.» Chapitre 15 Voltaire critique l'église et ses abus et quand il voulait sauver sa peau, il dit à Cacambo de dire aux Oreillons : « Quelle est l'inhumanité affreuse de faire cuire des hommes, et combien cela est peu chrétien. » Chaque fois que Candide agit pour défendre quelqu'un ou pour faire une chose qui lui semble juste, il se trouve dans une situation embarrassante. Voltaire essaye de nous dire que c'est bien d'agir, c'est bien de se défendre mais il faut surtout savoir comment agir, quand et pourquoi ? Pourtant peut-on vraiment savoir ce qui est juste et le faire ? Peut-on vraiment faire la justice ? Candide croyait débarrasser les filles des singes sauvages, il ne savait pas qu'ils étaient leurs amants. Comment peut-on agir sans dégâts, sans morts, sans sang ? Agir nécessite du courage, du bon sens, afin de sortir avec les dégâts les plus simples, car éviter les décombres est impossible...

L'utopie dans Candide de Voltaire

Le pays d'Eldorado est trop beau pour être vrai. Un endroit magique où la richesse n'a pas d'importance. L'or et le diamant dans ce pays sont des simples cailloux qui font le plaisir ou le bonheur des enfants qui jouent y avec. L'Eldorado un endroit sans prison où le roi est au service du peuple et de la science.

Pourtant, Candide qui avoue -lui-même -que le château de La Westphalie ne présente rien en le comparant à ce pays utopique , n'a pas pu se trouver dans un tel lieu: « Ceci est bien différent de la Westphalie et du château de monsieur le baron : si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il avait de mieux sur la terre ; il est certain qu'il faut voyager. » Malgré tout, Candide et Cacambo décident de partir, pour retrouver le monde où ils ont vécu : la guerre, la prison, la faim, le drame et le malheur parce que L'Eldorado pour eux est un rêve et ne peut être une réalité. L'Eldorado est un Etat parfait, une cité idéale qui s'oppose au monde tel qu'il est. C'est pourquoi Candide décide de mettre fin à son séjour à L'Eldorado et de retourner à sa vie mélancolique et misérable : « On aime tant à courir, à se faire valoir chez les siens, à faire parade de ce qu'on a vu dans ses voyages, que les deux heureux résolurent de ne plus l'être et de demander ainsi congé à sa Majesté. » De là, l'homme ne peut se trouver qu'au milieu des siens malgré tout. A vrai dire, Le véritable bonheur est plein de malheurs.

Le Jardin mythique

Le chapitre 30 est intitulé : Conclusion. Ici Voltaire ne recourt plus à ses titres ironiques, mais il semble opter pour une conclusion qui résume ce qu'il voulait dire et qui met en valeur

sa pensée anti-optimiste présentée ici par le philosophe Martin, qui répétait que : « L'homme était né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude, ou dans la léthargie de l'ennui. » (Chapitre 30) Quand Pangloss voulait plaider sa philosophie et la partager avec Le derviche, qui passait pour le meilleur philosophe de la Turquie, Le derviche leur ferma la porte au nez. Au lieu de dire que le monde est le meilleur des mondes possibles, il faut travailler, se purifier soi-même, car « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin » Il faut travailler, car « L'homme n'est pas né pour le repos. – Travaillons sans raisonner, dit Martin, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable. -Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin. » A travers Candide de Voltaire nous constatons, que l'homme et les malheurs sont nés ensemble. Etre optimiste dans un monde qui va mal est une chose inconcevable, mais cela ne veut pas dire, que l'homme doit arrêter de rêver d'un monde Utopique. Il faut travailler pour vivre, pour donner à sa vie un sens. Chacun de nous doit cultiver son Jardin. Chacun de nous doit travailler selon ses capacités et dans son possible, pour qu'il puisse créer un monde possible à vivre. En effet, malgré les souffrances et les malheurs la vie continue. Seul le travail peut nous sauver de l'ennui, du vice et du besoin.

Pr.Nadia BIROUK

Module II: IL ETAIT UNE FOIS UN VIEUX COUPLE

HEUREUX DE MOHAMMED KHAÏR-EDDINE

1. Le Titre : Il était une fois un vieux couple heureux

Le titre nous met dans une situation de confusion et de rêves. Nous avons l'impression qu'il s'agit d'un conte magique, ou plutôt que le livre fera l'objet d'un conte qui prendra en charge la narration d'une histoire fabuleuse dont un couple fût heureux malgré sa vieillesse. Un titre qui fait l'objet de plusieurs hypothèses de lecture : S'agit-il d'un récit magique où on raconte l'aventure d'un héros à la recherche de sa bien-aimée? Y a-t-il des événements fantastiques, des adjuvants, des opposants qui donnent au récit ce goût du danger suspensif ? De quel couple s'agit-il ? De quel bonheur ? Quand et comment ce couple vieux fût-il heureux ? Le titre écrit en jaune, en Majuscules sur un fond sombre semble insinuer ce malheur déguisé en bonheur souhaité ou perdu...

2. L'effet de réel dans l'incipit de l'œuvre

Ancrage spatiotemporel : *La vallée un endroit important qui contient les décombres des anciens et les nouveaux bâtiments modernes des riches. L'espace ici est un espace double, qui met

en valeur les ruines oubliées en le comparant aux édifices modernes. Le temps reste imprécis dans la mesure où nous n'avons pas de dates exactes : « Depuis son retour au pays... »

*Le souk hebdomadaire tous les mercredis... Présentation du personnage essentiel : Bouchaïb : un homme qui a sillonné le Nord et une partie de l'Europe. Littérateur et écrivain. La femme : sa femme dont-on ignore énormément de choses, est soumise, citée en même temps que l'âne et le chat de la maison. L'intervention du narrateur : Le narrateur intervient, pour commenter et préciser quelques caractéristiques relatives à Bouchaïb. Cette intervention donne à l'incipit cet effet de réel, car nous avons l'impression que le narrateur connaissait Bouchaïb et sa vie comme il est capable d'affirmer ou de nier certains faits : « Rien de tout cela n'était tout-à-fait juste ; seul le vieux Bouchaïb détenait le secret de sa jeunesse enfuie. »(p.7) L'incipit commence par une question qui le différencie d'un conte. Il s'agit d'un récit qui raconte une histoire ordinaire d'un vieux couple, et non d'un récit merveilleux où le fantastique et l'imaginaire font la règle.

3. La fonction de l'incipit

L'incipit de l'œuvre identifie l'énoncé comme une narration romanesque : loin du conte et ses particularités. Ainsi, l'incipit détermine la nature du texte à lire, car il s'agit bel et bien d'un roman maghrébin. L'incipit ancre le récit dans le temps et dans l'espace en présentant son personnage essentiel Bouchaïb qui fait l'objet des discussions des villageois, qui leur inspirent respect et admiration. L'incipit met ainsi le récit en marche et alimente ses premiers fils narratifs...Il joue une fonction dramatique et présentative. Nous avons l'impression qu'il s'agit d'une véritable histoire car le narrateur décrit avec précision et authenticité la vallée et ses mutations comme il introduit ses actants avec justesse en intervenant dans le récit, pour commenter leur parcours narratif.

4. L'organisation du récit Le Roman

Il était une fois un vieux couple heureux, revient souvent sur la relation paisible des vieux. Un couple résigné et « heureux » sans enfants. Cependant, il y a ce retour en arrière pour raconter le passé de Bouchaïb et ses aventures. Le récit se mêle aussi à d'autres mini-récits enchâssés comme celui de chats, de la prostitution, de tremblement de terre d'Agadir... Nous constatons que le chat occupe une place importante dans la vie des vieux qui remplacent souvent un chat par un autre si le

premier est mort. Le chat est l'enfant que le couple n'a pas pu avoir. Il est adoré et vénéré par les vieux. Lors du tremblement de terre d'Agadir, le chat a été malade, car il a senti ce danger. Ces récits alimentent la narration et donnent au roman ses autres dimensions... En effet le couple est relégué au second plan. La vie de Bouchaïb se trace à titre individuel sans accorder à la veuille un statut ou une présence narrative...

5. La part de la tradition et de la culture dans : *Il était une fois un vieux couple heureux*

La part de la tradition est dominante dans le roman *Il était une fois un vieux couple heureux*. Le titre qui revient dans le texte : « Il était une fois de plus sur la terrasse. L'été tirait presque à sa fin les moissons avaient été bonnes... » Cela est expliqué par la tradition et la croyance des gens : « Dieu est entrain de lapider le Diable. » Cela veut dire que tout va bien, car les êtres humains sont tolérants et bons ce qui éloigne le Diable. Mais, lorsque le tremblement de terre a détruit la ville d'Agadir d'autres explications surgissent. Cette fois-ci, elles sont associées à la présence des étrangers ; qui ne respectent pas les personnes et qui profitent de tout le monde en exploitant leur besoin : « Chleuhs » aussi, ne sont plus comme avant, ils ont perdu leur dignité devant l'argent : « Ils ont succombé à l'argent, qui est le véritable instrument d'Iblis qu'il soit mille

fois mille fois maudit ! » Aucune explication scientifique n'est présente; tout s'explique par la tradition et la religion. Agadir est corrompue par les touristes : « Le touriste européen n'y venait que pour satisfaire ses perversions sexuelles. »(p.51) d'où le tremblement de la ville.

6. Le conflit des générations : un phénomène socioculturel

Le conflit des générations se manifeste clairement dans cet extrait. Ce contraste entre les pères et les fils, ce changement des idées, de la pensée et de la façon de voir les choses. Ce lien avec la terre n'est plus le même. Les jeunes préfèrent quitter le village pour aller ailleurs à la recherche de la vie facile et de nouveaux principes. En effet, la solitude et le labour de la terre ne sont que des mots anciens sans valeur : « L'ancienne solidarité n'existait plus depuis l'indépendance. Ils (les jeunes) devaient se débrouiller tous seuls pour trouver un emploi. » (p.58) Les jeunes ne croient plus à la terre, à l'éthique, aux principes de la citoyenneté, parce qu'ils préfèrent quitter le pays pour s'enrichir ou trouver un travail plus confortable dans les grandes villes du royaume ou ailleurs: « Ils devenaient garçons de café, chasseurs d'hôtel. D'autres réussissent à quitter le pays pour La France, La Belgique ou la Hollande.»(p.58) Les vieux commencèrent à se plaindre des jeunes qui ne respectent plus rien, qui veulent se libérer de leurs origines, de leurs coutumes,

de leurs traditions et de leur terre d'où le conflit entre ceux qui préfèrent rester à leur pays et ceux qui espèrent partir pour améliorer leur vie. Il y a ceux qui réussissent et il y a ceux qui échouent, ce qui les poussent à vivre en Europe dans une misère déguisée. Les enfants nés en Europe sont encore pires car ils se perdent dans un autre monde qui n'est pas le leur. Ils sont rejetés dans des lieux indésirables : « Ils constituaient désormais l'essentiel de la population délinquante et carcérale des pays d'Europe. » L'auteur soulève ici, un problème socioculturel des immigrés ordinaires qui vivaient à la marge de la société française avec leurs déchéances et leurs souffrances. Leur présence au sein d'un monde qui leur est étranger, les pousse à entrer en conflit avec les générations à venir, qui sont également des victimes à double identité incarnant le choc des cultures et de l'exclusion.

7. Le choc des cultures et ses manifestations dans le roman

Les enfants du village sont des enfants nés en Europe. Ils ne respectent personne. Ils parlent une langue étrangère. Ils sont des petits voyous, des diabolins. Ces adjectifs dont Bouchaïb qualifie ces enfants montrent le choc des cultures, parce que les villageois ne comprennent plus cette nouvelle génération qui leur semble bizarre. Des enfants qui n'ont pas peur de la mort,

qui profanait les tombes : « Ils n'ont même pas peur de la mort, et encore moins de ses symboles ! Ils se conduisent tout-à-fait comme des charognards. Je me demande ce qu'on leur apprend là-bas dans les écoles. » (p.60) Les vieux n'arrivent plus à concevoir les attitudes des jeunes et leurs manières de s'exprimer. Cette anarchie dans leurs expressions les met dans un état de colère. Ils refusent d'admettre que le monde change, que les cultures s'entremêlent et donnent d'autres modes de vie, de pensée et d'autres formes d'existence. Les enfants viennent avec leur double identité, leur double culture. Ils sont le résultat d'un choc culturel, qui n'arrivent même pas à en saisir les composantes. Les jeunes ici sont dévalorisés, relégués au second plan. En effet, toujours les vieux essayent de se distinguer par leur sagesse et trouvent du plaisir à dévaloriser et à sous-estimer les jeunes.

8. Le réquisitoire dans le roman

L'auteur fait un réquisitoire si fort où il accuse, quoique d'une manière indirecte, les riches qui ne donnent de l'importance qu'à leur confort et leur richesse sans se soucier des pauvres et leur misère. Le vieux est contre ce changement technologique qui met à l'écart la civilisation, les principes et les traditions des villageois : « Adieu la lampe à huile, les bougies ! Adieu le

Kanoun ! L'électricité a tout changé.»(p.86) Dans une argumentation simple, le vieux débute à travailler son réquisitoire implicite : « Les riches ne regardent que les chaînes étrangères : américaines et européennes, turques, égyptiennes... Jamais la télévision nationale, qu'ils trouvent sinistrement pauvre ! Pauvre comme les pauvres qu'ils méprisent ! » (p.86) Les riches méprisent les pauvres, leurs chaînes et leurs maisons. Ils ne veulent pas ressembler à eux. Ils veulent se distinguer par leurs biens, leurs propriétés et leurs voitures. Les villageois pauvres n'ont pas de place dans le monde des riches. Les pauvres toujours les mêmes collés à leur terre misérable, à leurs maisons archaïques. Le village est désormais fait par les riches et pour les riches, quoiqu'ils y habitent un mois par an.

9. La critique sociale et ses manifestations dans le roman

Le réquisitoire cache une critique sociale très intéressante, qui se manifeste dans le grand écart qui sépare les pauvres et les riches. Le narrateur et pour une société équilibrée qui donne aux pauvres les moyens de s'enrichir et d'exister à leur tour. Le pénible est que les riches accaparent les moyens de production et dans des clans, ils continuent à s'enrichir en exploitant les pauvres. Les riches ont tout pour vivre et pour profiter pleinement de la vie. Les pauvres eux sont incapables de subvenir à leurs simples besoins, personne ne pense à leur

avenir ou à celui de leurs enfants. Toujours dévorés par la misère et le mépris... Le narrateur évoque également un phénomène social très important, celui de l'émigration vers les villes surtout durant les saisons de sécheresse. Le narrateur est contre l'évacuation des villages. Il en souffre profondément : « Le vieux, qui avait vu cette désolation, se demandait si son propre village allait connaître le même sort » (p.150) Il ne veut pas que les gens abandonnent leurs terres, leurs maisons pour peupler les villes en vivant dans la misère. Il veut que l'Etat prenne en charge ce genre de villages en lui procurant l'aide nécessaire, afin que les villageois puissent rester dans leurs villages : « ...Il faudrait que l'Etat nous vienne en aide, en procédant par exemple, à des forages coûteux. Mais l'Etat est bien loin d'ici. » (p.151) Un Etat qui ne met pas en considération le villageois et son état critique. L'Etat ne met pas dans ses plans ou ses projets une stratégie pour sauver la situation et aider les villageois à dépasser leur crise. Le vieux trouve que l'émigration aux villes est un véritable danger une bombe qui ne tardera pas à exploser, qu'il ne faut nullement quitter ses terres et ses maisons pour affronter un avenir sombre et bizarre où seuls les malins peuvent réussir : « La ville ? Une future et toujours possible explosion sociale, une bombe à retardement. Un volcan endormi qui peut se réveiller n'importe

quand et tout mettre en pièces. » (p.152) Le narrateur refuse cette évacuation des villages qui trouve insensée. Il faut selon lui, s'accrocher au travail, à la vie même dans le désert le plus aride.

10. La visée ou la portée du roman

Mohammed Khair-Eddine dans son œuvre : Il était une fois un vieux couple heureux a essayé depuis l'incipit de son roman à mettre en relief la situation des villageois et leurs problèmes. Il voulait que L'Etat commence à penser à cette classe sociale souvent marginalisée, isolée, voire reléguée au second plan. La situation des femmes qui n'arrivent pas à s'épanouir dans un monde fait par les hommes et pour les hommes. Des femmes qui travaillent la terre, font des enfants et préparent des tajines qui sombrent dans l'anonymat et l'oubli. Les villageois sont séduits par l'immigration en Europe, par l'argent et la vie facile. Ils ne pensent plus à travailler la terre qui leur semble inféconde et ingrate. Soit ils partent pour l'Etranger en quittant à jamais leur pays pour faire fortune ailleurs. Soit ils évacuent les villages pour atterrir aux grandes villes à la recherche de la vie facile qui peut tourner en drame. Les immigrés pour le narrateur, sont des ingrats puisqu'ils ne comprennent pas la vie et ses valeurs au sérieux. En Europe, leurs petits sont bouleversés par deux pays

opposés. Ici, ils participent à consolider la crise sociale et la pauvreté une fois échoués à réaliser leurs rêves dans les grandes villes marocaines. Le narrateur veut que l'Etat intervienne pour sauver la civilisation traditionnelle, le village ancien et ses ruines, pour empêcher la mort des terres et des maisons archaïques. Il veut que les villageois puissent à leur tour travailler leurs terres sans avoir peur de la faim. Il cherche à protéger la beauté naturelle, la beauté de cultiver son pain et de pouvoir manger ce que sa main a pu façonner, voire travailler avec soin et avec dignité. De là, le bonheur dans Il était une fois un vieux couple heureux, n'a pas de place car le titre ne relate nullement le contenu du livre ou la situation du couple, qui souffre le martyr sans enfants, et qui subit le changement d'un monde dont-il est exclu et marginalisé.

Nadia BIROUK

Module III: *Le Père Goriot* de Balzac

L'effet de réel et l'intrusion du narrateur

Balzac est le maître de la description, il est capable de décrire les détails les plus précis d'une personne ou d'un lieu au point de le voir. Dans l'incipit du *Père Goriot* Balzac a préféré mettre le lecteur en garde en renforçant l'effet de réel : « Ainsi feriez-vous, vous qui tenez ce livre d'une main blanche. Vous qui vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant : Peut-être ceci va-t-il m'amuser. Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot ; vous dinerez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Ah ! Sachez-le : ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. All is true, il est si véritable, que chacun peut-en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être.» (p.12) Le lecteur réel que nous sommes, doit passer par l'identification au père Goriot en vivant pleinement l'ensemble des événements lus. Pourtant, il ne doit nullement oublier qu'il est un lecteur en chair et non un personnage de papiers. De là, il faut qu'il prenne du recul pour

analyser l'ensemble des relations complexes qui gèrent le roman afin de réécrire sa propre version des faits. En effet, réécrire ce que ce père a dû faire pour prendre sa vie en main et pour éviter sa fin tragique. L'intrusion de l'auteur au sein de l'incipit de l'œuvre montre son souci de classer son texte dans le cadre des genres réalistes. Juste après, il commence à préciser la maison, le lieu, les personnages ainsi que les dates quand cela est nécessaire. Ces précisions servent l'effet de réel et donnent à l'histoire un aspect vraisemblable.

La fonction présentative de l'incipit

L'incipit balzacien joue une fonction présentative, puisqu'il nous précise lieu et personnages avec leurs moindres vicissitudes et leurs particularités en donnant au cadre historique son poids et sa place. Cet incipit met en valeur la pension Vauquer ou la pension bourgeoise : Maison-Vauquer, Pension bourgeoise des deux sexes et autres, car cet espace sera la scène sur laquelle les événements les plus importants vont se dérouler. Balzac présente les actants essentiels et nécessaires à la dramatisation de son récit. Chaque détail est intéressant et aucune explication n'est gratuite.

Les particularités du personnage balzacien *Le père Goriot*

Un personnage bizarre, riche qui passe son temps dans une pension ridicule et qui vit dans une parcimonie terrible. Un homme mystérieux qui suscite l'intérêt des autres puisqu'il fait l'objet préféré de leur discussion. Pour Vautrin : « Le père Goriot carottait sur les rentes après s'y être ruiné. » (p.29) Le père Goriot est très avare, mais il payait sa pension. « Chacun essayait sur lui sa bonne ou mauvaise humeur par les plaisanteries ou par des bourrades. » (p.29) Un vieux qui reçoit des visites désorganisées de la part de deux jolies dames jeunes et belles dont tout le monde parle, mais qui ne cesse de répéter qu'il s'agit de ses filles : « Les pensionnaires, occupés à causer dans le salon, purent voir en elle une jolie blonde, mince de taille, gracieuse, et beaucoup trop distinguée pour être la fille d'un père Goriot. » (p.30) Le père Goriot est un misérable qui vit dans des conditions difficiles, dans une solitude mélancolique en supportant toutes les plaisanteries des pensionnaires et tous les sacrifices pour les yeux de ses deux filles. Un personnage porteur de signes. Un personnage qui présente une situation sociale confuse qui le met en question. Comme tous les personnages balzaciens, le père Goriot incarne une situation complexe d'un père négligé par ses filles, qui vit seul dans une pension tout en pensant à elles et à leur confort.

Aussi belles et riches que les pensionnaires ont du mal à croire qu'il s'agit vraiment de ses filles. Le lecteur est aussi étonné que les autres. Il est du même avis que les pensionnaires. Il ne peut croire aux dires d'un vieux seul qui attend la visite des femmes belles et jeunes et qui les fait passer pour ses filles. Seuls les événements qui viendront par la suite peuvent nous révéler la vérité de ces comportements. Le père Goriot trace le portrait tragique d'un vieux délaissé et méconnu, seul face à ses tristesses et ses maux à cause des caprices et des besoins matériels interminables de ses filles. Ces dernières le mettent dans une situation de malheur au point de provoquer son déclin final.

Le début de l'intrigue et le déclenchement des événements

Depuis l'incipit de l'œuvre, le père Goriot subit une transformation radicale surtout au niveau physique. Au bout de quelques années, il a changé d'étages ou de chambres au sein de *La pension Vauquer* trois fois, afin d'économiser son argent. Personne ne savait pourquoi ce monsieur change d'endroits et reçoit en même temps de très belles femmes. Ce qui suscite la curiosité et les interrogations interminables des pensionnaires et des lecteurs réels que nous sommes, dans la mesure où nous nous identifions aux pensionnaires, nous nous mettons à la place du père Goriot et nous donnons libre cours à notre imagination

en faisant des hypothèses de lecture parfois incorrectes, mais utiles pour continuer notre lecture et vérifier nos pensées et nos réflexions. L'incipit de l'œuvre incarne déjà cette crise de conscience dont souffre la société française à l'époque. Le cas du père Goriot en est la preuve, une personne abandonnée, seule, surexploitée par ses propres filles, mise en dérision par tout le monde. Des jeunes qui se cherchent dans une grande ville où le pouvoir est donné à l'argent et non à la jeunesse comme Eugène de Rastignac. Une veuve insensée qui vit sur les économies de ses pensionnaires et qui ne peut vivre autrement...

Les particularités du personnage balzacien Rastignac

Eugène de Rastignac, un jeune étudiant qui vient à Paris pour étudier. Fasciné par Paris, il décide d'entrer dans le monde en entrant dans des projets qui croyait utiles pour faire carrière à Paris ou pour réussir. Eugène écrit à sa mère pour lui demander de l'argent. Toute la famille fait de son mieux pour lui envoyer l'argent dont-il a besoin. Eugène est un jeune qui se trouve face à une ville où les apparences font la règle. Un monde des affaires, des entreprises, des projets...Eugène de Rastignac est l'exemple des jeunes qui veulent à tous prix trouver une place dans un monde des grands. Il a compris qu'il faut avoir de l'argent pour affronter ce monde, pour pouvoir le pénétrer. Les jeunes à l'époque souffraient énormément et doivent désormais

travailler, étudier, chercher à faire carrière, car seuls les riches qui peuvent avoir toutes les chances de réussite. Rastignac est l'un des pauvres qui veulent réussir leurs projets dans le monde des grands. Pour lui Paris est un défi et non un simple endroit où il vient faire ses études. Pour commencer la réalisation de ses rêves il envoie des lettres à ses proches pour ramasser les fonds nécessaires à son entreprise. Les lettres reçues par Eugène de Rastignac montrent cette capacité de Balzac, de changer de styles et de présenter les soucis d'une mère ou d'une sœur. Cette insertion des lettres dans un récit nous informe sur l'état d'âme des personnages, leurs sentiments, leurs secrets, leurs projets, leurs craintes, leurs rêves et leurs espérances, leurs situations sociale et économique... Les lettres donnent également au récit cet effet de réel, cette vie active qui nous pousse, nous lecteurs réels à croire à cette histoire et sa validité : « Ta lettre est venue bien à propos, cher frère. Agate et moi nous voulions employer notre argent de tant de manières différentes, que nous ne savions plus à quel achat nous résoudre. Tu as fait comme le domestique du roi d'Espagne quand il a renversé les montres de son maître, tu nous as mises d'accord. Vraiment, nous étions constamment en querelle pour celui de nos désirs auquel nous donnerions la préférence, et nous n'avions pas deviné, mon bon Eugène, l'emploi qui comprenait tous nos désirs.... » (p.83) Le discours

rapporté donne au récit son aspect réel et lui procure une vérité à part entière et une vraie vivacité. L'échange verbal entre les personnages nous pousse à suivre leur intervention, à imaginer leurs conversations comme si nous faisons partie de leur présence, de leurs idées. Le discours rapporté généralement relaté par présent de narration nous donne aussi cet aspect d'actualiser le récit, qui devient dans un certain sens le nôtre. A vrai dire Balzac emploie ces techniques pour travailler l'aspect réel de son roman et lui donner une vérité, une vie. « – Vous aurez de quoi payer des leçons d'armes et des séances au tir, lui dit cet homme. -Les galions sont arrivés, lui dit madame Vauquer en regardant les sacs. Mademoiselle Michonneau craignait de jeter les yeux sur l'argent, de peur de montrer sa convoitise. -Vous avez une bonne mère, dit madame Couture. -Monsieur a une bonne mère, répéta Poiret... » (p.86)

L'évolution des personnages balzaciens Eugène de Rastignac

Eugène de Rastignac a voulu avoir une place au sein de la société parisienne. Il a compris qu'il doit chercher un protecteur et soigner sa parure : « Il se permit des singeries enfantines autant qu'en aurait fait une jeune fille en s'habillant pour le bal. Il regarda complaisamment sa taille mince, en dépliant son

habit. » (p.117) Dans ce sens, Rastignac veut jouer le héros dans un monde des grands en passant par des aventures ou des affaires de cœurs pour arriver à pénétrer l'un des clans de la société bourgeoise grâce à une dame riche ou à une maîtresse fortunée. Un jeune étudiant au milieu de nulle part qui vient à Paris pour faire des études et qui les abandonne pour faire fortune ou pour réussir autrement. Eugène de Rastignac veut voir si sa jeunesse va lui servir à quelque chose mais pas à étudier. Ce personnage évolue au cours de l'histoire et nous étonne chaque fois par ses réflexions et son audace. Eugène dîne chez Mme. La baronne de Nucingen : l'une des filles de monsieur Goriot, mais ce dîner se transforme en un jeu d'amour et du hasard où le jeune doit tout perdre ou tout gagner. En effet, Delphine ou Mme. La baronne de Nucingen est une femme malheureuse dont le mariage était : « La plus horrible des déceptions. » devient la complice d'Eugène. Le mariage pour la plupart des femmes à l'époque était un luxe de l'extérieur et des soucis cruels dans l'âme. Cela signifie qu'elles ne sont point heureuses et qu'elles se cherchent souvent dans des relations libertines hors du mariage, afin qu'elles puissent trouver l'amour perdu. Rastignac entre sans le savoir dans un enjeu d'amour et du hasard où il devait jouer pour faire le bonheur d'une femme si malheureuse parce qu'il avait besoin d'argent.

Cette relation qui commence à se nouer entre Rastignac et la fille du Père Goriot nous montre une autre réalité de la société française au XIXème siècle, qui ne se base que sur la trahison, l'adultère et les apparences. Une société qui ne donne aucune importance aux principes et qui vit dans une comédie féerique où les apparences cachent des mystères terribles. Des affaires de cœurs insensées, une envie de s'enrichir de toutes sortes et avec tous les moyens : mariages, vices, adultères, trahison, vol, exploitation, hypocrisie, corruption... Dans ce sens, la société devient un enjeu qu'il faut prendre au sérieux pour réussir. Les nobles ne peuvent plus survivre devant l'invasion économique des bourgeois. Les jeunes deviennent des arrivistes sans principes qui font le bonheur des femmes seules ou délaissées par leurs maris. Lorsque l'argent devient le seul souci, les valeurs humaines n'ont plus de places dans une société de leurre et de dupes. Balzac dénonce implicitement une société qui ne tient plus, une société qui se base sur la corruption et la dépravation. Cela veut dire que Le Père Goriot trace la réalité de la famille française au XIXème siècle afin d'illustrer son statut, ses souffrances et ses préoccupations les plus intimes ainsi que son évolution et ses transformations. Les jeunes devraient se vendre pour vivre. Il fallait qu'ils consolent les veuves ou les femmes délaissées ou désespérées, qu'ils jouent aux dandys

pour plaire aux imbéciles, pour satisfaire la curiosité des uns ou le ridicule des autres.

La tragédie du père Goriot

Un père malade qui compte ses derniers jours et qui doit régler les problèmes financiers relatifs à ses deux filles, qui ne viennent le voir que pour demander de l'argent ou lui raconter leurs problèmes d'argent. Jamais l'une de ses filles n'est venue pour le voir ou pour un simple désir de savoir de ses nouvelles. Le vieux ne supporte plus la situation de voir ses filles malheureuses et ruinées. Il souffre car il les a mariées à des hommes qui les surexploitent et qui continuent à abuser d'elles. Le père Goriot prend les moindres soucis de ses filles au sérieux et essaye de faire de son mieux pour améliorer leur situation. Un père dévoué qui se tue pour ses enfants. Pourtant ses filles ne respectent pas les particularités de leur père âgé ni sa maladie ; elles ne cessent de se plaindre sans prendre leur responsabilité vis-à-vis de leur père. Comment un père se donne autant de mal pour ses enfants et comment les enfants sont si ingrats. La dimension tragique de cette situation est due à ce dévouement non partagé, à cette affection paternelle sans limites qui aille jusqu'à l'autodestruction. Dans Le Père Goriot nous remarquons que la relation père /fille est une relation douteuse qui ne se base pas sur l'affection. Les pensionnaires n'arrivent pas à croire que

le père Goriot, ce vieux abandonné seul a des filles si riches et si élégantes. En effet, un vieux qui a des filles devait habiter chez l'une de ses filles au lieu de loger dans une pension. Pourtant, Monsieur Goriot doit payer sa location comme n'importe lequel : un solitaire qui habite une pension tel un orphelin. Lorsque les filles du père Goriot lui rendaient visite, les pensionnaires croyaient qu'il s'agissait de ses maîtresses. Tout le monde le prenait pour un libertin qui a perdu son argent au jeu et aux plaisirs. En réalité, le pauvre père était un homme honnête et droit qui a donné son argent à ses filles, afin qu'elles vivent heureuses. Toutefois, les filles après leur mariage ne cessaient de demander plus d'argent et de mettre toute la responsabilité sur le dos de leurs maris. Jamais rassasiées, elles demandent encore et encore jusqu'à obliger leur pauvre père à faire autant d'économie et à donner à ses filles l'argent qui pouvait lui venir en aide dans ses derniers jours. Des filles ingrates, qui adoraient l'argent et ne voyaient en leur père qu'une source inépuisable de livres et d'écus, une mine d'or qui s'ouvre chaque fois pour satisfaire leurs faux besoins. Elles qui sont des femmes du monde et qui ont tout pour vivre heureuses, pour prendre en mains leur situation. De là, la relation père/fille dans Le Père Goriot est une relation froide, matérielle, loin d'illustrer cette chaleur familiale dont on a l'habitude.

Le déclin d'un père

Le père Goriot fait l'exemple de toute une génération. Un père qui s'est donné pour ses enfants jusqu'à ses derniers moments. Vers la fin de sa vie, de ses sacrifices, de ses souffrances, il s'est trouvé seul dans une pension. Malade, mourant, ses filles ne cessent de gonfler leurs problèmes d'argent, de crier leurs malheur sans penser à ceux de leur père. Les pensionnaires ont cru que Monsieur Goriot va mourir entre les bras de ses filles, qu'elles auront un peu de conscience pour venir chercher le corps de ce vieux qui s'est sacrifié pour elles jusqu'à son dernier souffle. Pourtant, ce sont des pauvres étudiants qui habitaient la pension avec Monsieur Goriot qui ont pris la responsabilité de l'enterrer. Les filles se contentaient de jeter quelques larmes, un peu de regret et de se retirer sans se soucier d'un vieux qui faisait tant de soucis pour elles. La fin tragique du père montre la fin d'une affaire d'intérêts : lorsque l'amour d'un père ne vaut plus rien pour ses propres enfants et lorsque ses derniers deviennent des simples vampires, il n'est plus question de parler une relation familiale ou d'un devoir paternel ou infantile mais d'un drame tel que le drame du Père Goriot que nous pouvons rencontrer facilement dans le visage d'une mère ou d'un père abandonné par ses enfants.

D'après : Nadia BIROUK – Agadir- Lycée Derfoufi- 2008

Pour plus d'information voir le site de l'auteur :

<https://nadiabirouk.wordpress.com/>

9ALAMI.INFO